

LE PATIENT 468

— **Horreur** —

ROMAN

LE PATIENT 468

Anissa Manel TEBBICHE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-02-0

1. LA DEFINITION DE MONOTONIE.

Une voiture roulait sur une route pratiquement abandonnée, sur chaque côté de ce chemin goudronné, s'ouvrait une vue sur une forêt. Le silence calme et paisible dans les bois fut dérangé par le son du moteur de cette voiture qui pouvait rendre l'âme à tout moment. Rien qu'en jetant un regard sur ses rouilles qui avaient remplacé la peinture avec le temps, on pouvait en déduire que ce bolide avait passé la majorité de son temps dehors en proie aux éléments de la nature. Une fumée pratiquement noire et épaisse sortait du tuyau d'échappement pour continuer son chemin vers le ciel, tandis qu'une infime quantité entraînait dans la voiture à travers une des vitres cassées de cette antiquité ; elle laissait voir une petite famille.

À l'intérieur, le silence était pesant, seul le moteur de la voiture le brisait. Le père portait un débardeur jauni laissant voir à quel point son aspect semblait négligé, il tenait dans une de ses mains une bière bon marché, de

son autre main, tatouée, il tenait le volant difficilement en raison de son état d'ivresse. La mère lançait par la fenêtre un regard vide et absent, ses cheveux noirs coiffés en un chignon totalement négligé étaient tenus que par un simple crayon, sa chevelure semblait sale et grasse, son mascara avait coulé sur son visage, elle avait sûrement pleuré, mais pour une raison qui semblait être inconnue pour ce jeune adolescent, assis à l'arrière de la voiture sur les sièges en mousse déchirés à certains endroits.

Ce jeune homme regardait le ciel avec un air indéchiffrable rempli de sentiments confus. Ce jour-là, les nuages gris presque noirs envahissaient le ciel, rendant le jour aussi sombre que la nuit, les arbres semblaient se déplacer à travers l'obscurité ; l'atmosphère était noire et terrifiante, il avait la sensation d'être seul. Bizarrement, cette pensée le réjouit et il voulut d'une certaine manière être véritablement seul sur terre. Ses yeux bleus scrutaient attentivement le ciel, son esprit rempli de pensées ternes, noires et incongrues. Il se demandait le pourquoi se trouvait-il dans la voiture : son père, l'infâme être qu'il était n'avait même pas daigné lui répondre, mis à part le fait qu'il devait préparer ses bagages pour partir vers une destination inconnue. La voiture était remplie de bagages, de quelques ustensiles de cuisine et aussi de quelques meubles qui étaient sur le toit du véhicule, cela

ne faisait que l'alourdir, empêchant le conducteur de passer la barre des quatre-vingts kilomètres à l'heure.

Le regard du jeune adolescent aux yeux bleu azur dévia du ciel vers la place où sa mère était assise. Il l'avait regardée avec tant d'insistance qu'elle dut détourner son regard vers l'arrière, là où son fils était assis, là, crispé, en la dévisageant, elle lui lança un regard sans équivoque, et connaissant son père, il ferait mieux de se taire. Il ouvrit la bouche pendant quelques secondes pour finalement la fermer tout en détournant les yeux vers la vitre là où son regard resta fixé sur un point invisible, se disant qu'il allait avoir des explications tôt ou tard, alors il posa sa tête sur la vitre puis ferma ses yeux pour s'assoupir au moins quelques instants.

Il ouvrit les yeux brusquement pour se lever tout aussi soudainement en entendant la voix de son père brutale, il était debout dehors tenant la porte arrière. Il avait un regard sévère, rempli de haine et de colère vis-à-vis de son enfant, ses yeux semblaient accusateurs et noirs ; telle l'âme qu'il y habitait.

De cette vision, une chose pourrait être dite : cet homme méprisait son enfant. D'une rage presque inhumaine, il ouvrit d'un coup la portière pour que son fils sorte de cette voiture qui ne supporterait pas plus de poids.

Alors c'est sans un mot que le jeune homme sortit du véhicule d'un pas précipité en faisant quelques grimaces à cause de ses muscles endoloris par le trajet. Ce dernier avait finalement duré plus de dix heures. Dix longues heures à être assis dans la même position ne sortant de la voiture pour se dégourdir les jambes que pour prendre le plein d'essence. Les grimaces que faisait le jeune adolescent se changèrent en stupéfaction, le jeune homme était ébahi par cet endroit, c'était une petite ville où pratiquement tous les résidents se connaissaient les uns les autres, les maisons se ressemblaient toutes sans aucune exception, les décors des petits jardins des habitations étaient identiques se composant d'un arbre assez grand, d'une pelouse bien taillée et de quelques roses éparpillées de façon ordonnée. Mais une chose ne put échapper à ce jeune homme qui ne comprenait toujours pas ce qu'il faisait ici.

Certes, cet endroit était beau, tout ici semblait avoir sa place, mais cette petite ville ne semblait en aucun cas chaleureuse, bien au contraire elle semblait un peu trop superficielle à son goût, comme une sorte d'image parfaite d'une ville sans aucun souci où tous ont le même faux sourire aux lèvres. Donnant un décor presque morbide, horripilant et beaucoup trop perturbant pour le jeune homme qui détourna le regard vers son père. Cet ivrogne portait sa valise et celle de sa femme avec